

EMRE ÖKTEM

# ISTANBUL

## INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT  
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

# SOMMAIRE

## *Péninsule historique*

---

LE TOMBEAU DE BEKRI MUSTAFA	12
LE THÉÂTRE DU CARAVANSÉRAIL ALI PAŞA	13
LE MILLION OTTOMAN	14
LA TOMBE DE LALELI BABA	16
LA COLONNE DE RECRUTEMENT	18
LA PIERRE NOIRE DE LA KAABA DU MAUSOLÉE DE SOLIMAN	
LE MAGNIFIQUE	20
LA VISITE DE L'INTÉRIEUR DE LA TOUR D'INCENDIE DE BEYAZIT	22
LES ÉTOILES DE DAVID DE LA MOSQUÉE ALI PAŞA	24
LE JARDIN DU PATRIARCAT ARMÉNIEN	30
LE CERCUEIL DU TOIT DE LA MOSQUÉE KÂTIP SINAN	32
LA FRESQUE DE L'ÉGLISE SOUTERRAINE DE LA MOSQUÉE	
BODRUM CAMII	34
LE MUSÉE DU ÇUKUR MUHALLEBICI	36
L'AIGLE DU GRAND-BAZAR	38
LE BAS-RELIEF DU ARNAVUT HAN	40
LES SECRETS DU CARAVANSÉRAIL BÜYÜK VALIDE HAN	42
UNE SYNAGOGUE SUR LE TOIT	43
LE TOMBEAU DE BABA CAFER	44
LES GRAFFITIS DES JANISSAIRES	46
L'EAU SACRÉE DE SAINT THÉRAPON	50
LE MUSÉE DU LYCÉE GERMANOPHONE DE CAĞALOĞLU	52
LA MURAILLE DE SEPTIME SÉVÈRE	54
LES MORCEAUX DE LA PIERRE NOIRE DE LA KAABA	
DE LA MECQUE	56
LE MILLION BYZANTIN	58
LES VESTIGE DES TRIBUNES DE L'ANCIEN HIPPODROME	60
LES VESTIGES DU PHARE DE BUCOLÉON	62
LA FONTAINE DE L'HÔTEL FOUR SEASONS	64
LES GRAFFITI RUNIQUES DE SAINTE-SOPHIE	66
LA FONTAINE DU BOURREAU	68
LES INSCRIPTIONS OTTOMANES DE SARCOPHAGES	
BYZANTINS	70
LES OBÉLISQUES COMMÉMORATIFS DES « CHOUX ET	
DES BAMIAS »	72

## *Fatih - Corne d'Or ouest*

---

LES PIERRES TOMBALES DE BOURREAU	76
LE MINARET DE LA MOSQUÉE DEFTERDAR	77
LE TOMBEAU DE KÖPEKÇI HASAN BABA	78

L'ICONOSTASE DU MIRACLE APOCRYPHE DE LA VIERGE	80
LA PORTE DE L'ÉGLISE SURP HRE DAGABET	82
LE PUPITRE DE LA SYNAGOGUE D'AHIRDA	84
LA PIERRE PERCÉE DE L'ÉGLISE TAXIARHIS	86
L'ÉGLISE SAINT-STÉPHANE	88
LES SYMBOLES MAÇONNIQUES DU LYCÉE GREC	
ORTHODOXE DE FENER	90
LA PORTE CONDAMNÉE DU PATRIARCAT GREC ORTHODOXE	92
LE BAS-RELIEF DE LA MAIN DE MAHOMET	94
LE MANTEAU DU PROPHÈTE DE LA MOSQUÉE HIRKA-IŞERIF	96
LA CITERNE DU SULTAN	98
LE TOMBEAU D'UN APÔTRE	100
LE MUSÉE REZAN HAS	102
L'AGHIASMA DE SAINTE-MARIE DE VEFA	104
LE VERRE DE MUSTAFA KEMAL ATATÜRK	106
LE COUVENT DES INDIENS	108
LES VESTIGES DE LA COLONNE D'ARCADIUS	110
LES VESTIGES D'UN OBÉLISQUE	114
LE MARTYRIUM DE L'ÉGLISE SAINT-MINAS	115
LE CYPRÈS DE LA MOSQUÉE SÜMBÜL EFENDI	116
LA MASSUE DE SILIVRIKAPI	118
L'HYOGÉE DE SILIVRIKAPI	120
L'AGHIASMA DE BALIKLI	122
LE MUSÉE DES POISSONS	124
LA FONTAINE AUX OIES DE KAZLIÇEŞME	126

## *Beşiktaş - Yıldız*

---

LE TOMBEAU DE BARDAKÇI BABA	130
LE MOULIN À SEL DE TUZ BABA 132	
LE PORTRAIT DE LA BOULANGERIE YEDI SEKİZ HASAN PAŞA	134
LA COUPOLE DE L'ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DE BEŞİKTAŞ	136
LE COUVENT DES ŞAZELI	138
LES MURS SURÉLEVÉS DE YILDIZ	140
L'ANCIEN HAMMAM DU PALAIS DE ÇIRAĞAN	142
LE CYPRÈS DU COUVENT SOUFI DE YAHYA EFENDI	144
LE BUREAU DU PROVISEUR DU LYCÉE KABATA	146
LA SOURCE SAINTE DE L'ÉGLISE SAINT-DÉMÈTRE	148

## *Beyoğlu - Sud*

---

LE CIMETIÈRE KARAIİTE	152
LE CAVEAU CAMONDO	154

# SOMMAIRE

LE CIMETIÈRE CATHOLIQUE DE PANGALTI	155
LA CHAÎNE BYZANTINE DU MUSÉE MILITAIRE	156
LA PLAQUE EN L'HONNEUR DE BASIL ZAHAROFF	158
L'ÉGLISE SYRIAQUE ORTHODOXE SAINTE-MARIE	162
LES STATUES OUBLIÉES DES GÉNÉRAUX FROUNZE ET VOROCHILOV	164
LE TOMBEAU DE HAGOP IV	166
LE PIANO DE MARIA CALLAS	168
LE TAPIS D'ATATURK	170
LA SOCIÉTÀ OPERAIA	174
LA PLAQUE DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE DRAPERIS	175
LES PORTRAITS DU JUBÉ DE L'ÉGLISE DE CRIMÉE	176
LES COLONNES DE LA MOSQUÉE DE KILIÇ ALI PAŞA	178
LA TOITURE EN PLOMB DE LA FONTAINE DE TOPHANE	182
LES ARMOIRIES DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-CAFFA	184
LA CHAPELLE RUSSE SAINT-ANDRÉ	186
LA STATUE DU COMTE DE BONNEVAL	188
LE BLASON ROYAL FRANÇAIS	190
LA FONTAINE AUX TULIPES	191
L'ICÔNE ODIGHITRIA DE CAFFA	192
LA PLAQUE DU VOYVODA HAN	194
L'ANCIEN TRIBUNAL GÉNOIS DES CAPITULATIONS	198
LES VESTIGES DE LA SYNAGOGUE OR HADACHE	202
LA PLAQUE EN HONNEUR DE L'EMPEREUR D'AUTRICHE-HONGRIE	204
LE CHAPITEAU ROMAIN DU KUR UNLU HAN	205
LE TOMBEAU DE KOYUN DEDE	206
LES SYMBOLES MAÇONNIQUES SUR LA FAÇADE DE LA BANQUE DE L'AGRICULTURE	208

## *Üsküdar - Kadiköy*

LA PIERRE D'AUMÔNE DE LA MOSQUÉE IMRAHOR	212
LES COLONNES SISMOGRAPHIQUES DE LA MOSQUÉE EMSIPAŞA	214
LE CIMETIÈRE SABBATÉEN DE BÜLBÜLDERESI	216
LA STATUE DU SULTAN ABDÜLAZİZ	220
LA MOSQUÉE AKIRIN	222
LE TOMBEAU D'UN CHEVAL	224
LE CIMETIÈRE ANGLAIS DE HAYDARPAŞA	226
LA SYNAGOGUE HEMDAT ISRAEL	228
L'ÉGLISE SAINTE-EUPHÉMIE	230

LE CROCODILE DE KADIKÖY	232
LA SOURCE SAINTE DU RESTAURANT KOÇO	234
LA MOSQUÉE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE MARMARA	236

## *Au nord du Bosphore*

LA TOUR D'OVIDE	244
LA COLONNE DE POMPÉE	245
LE TOMBEAU DE SARI SALTUK	246
LE MAUSOLÉE DE TELLI BABA	249
LE TOMBEAU DE JOSUÉ	250
LE TUNNEL DU PALAIS YPSILANTI	253
LA TOMBE DU MARÉCHAL VON DER GOLTZ	255
LE YALI DES CHÉRIFS DE LA MECQUE	256
BORUSAN CONTEMPORARY	259
LE PLAN DE RUMELIHISARI	261
LA FONTAINE EN FORME DE CHOU	263

## *Île des Princes*

LES VESTIGES SOUS-MARINS DU MONASTÈRE DE VORDONISI	264
LE MONASTÈRE DE LA MÉTAMORPHOSE DU CHRIST	266
LA CELLULE DU PATRIARCHE MÉTHODE	268
UN SYMBOLE ALCHIMIQUE	270
LE MAUSOLÉE KANGELARIS	272
LE MONUMENT RUSSE DU MONASTÈRE DE SAINT-NICOLAS	276
L'ORPHELINAT GREC DE BÜYÜKADA	278
LES SYMBOLES MAÇONNIQUES DU KIOSQUE SABUNCAKIS	280

INDEX ALPHABÉTIQUE	282
--------------------	-----

# LES MORCEAUX DE LA PIERRE NOIRE DE LA KAABA DE LA MECQUE

22

*Des morceaux rapportés de La Mecque au XVI<sup>e</sup> siècle*

*Mosquée Sokollu, Şehit Mehmet Paşa Yokuşu, n° 20-24, Quartier de Kadırga  
Accessible aussi de la rue Su Terazisi Sok.  
Tram : Sultanahmet*

À quelques pas de Sultanahmet, la mosquée Sokollu est un petit chef-d'œuvre de l'architecte Sinan qui possède une particularité quasi unique dans le monde musulman : sous la porte d'entrée, sur le mihrab (niche de fond indiquant la direction de La Mecque), sur le minber (chaire à prêcher) et sous la coupole du minber, se trouvent quatre morceaux de la Pierre Noire (Hajar al Aswad, Hacer-i Esved en turc) de La Mecque.

La Pierre Noire de La Mecque est une pierre sacrée ovoïde d'un diamètre de 30 centimètres, qui se trouve à un mètre et demi de hauteur dans le coin sud-est de la Kaaba, la construction en forme de cube qui figure au centre de la mosquée de La Mecque. Selon la tradition, elle y aurait été placée par Abraham. D'après une légende, cette pierre antédiluvienne était blanche à l'origine et devint noire suite au déluge de l'époque de Noé, les eaux ayant été polluées par les péchés de l'humanité.

En 605, la Kaaba fut endommagée par un incendie et la pierre noire éclata à cause de la chaleur. Après son nettoyage, il y eut litige parmi les

chefs des tribus mecquoises sur la question de savoir qui aurait l'honneur de remettre la pierre noire à sa place. Le conflit menaçant de dégénérer en bataille, on décida finalement de confier la tâche au jeune Mahomet, qui n'était pas encore devenu Prophète, mais qui avait déjà gagné la confiance des habitants : Mahomet posa la Pierre Noire sur une grande pièce de tissu que les notables de La Mecque saisirent tous ensemble pour lui redonner sa place. Après l'avènement de l'Islam, la Pierre Noire fut conservée en hommage au prophète Abraham et en souvenir de la solution à l'amiable trouvée par le prophète Mahomet, qui l'embrassait par ailleurs comme un signe de soumission à la Volonté Divine, dont les manifestations marquèrent l'histoire de cette pierre. Ce geste fut adopté par tous les musulmans pour faire partie du rituel du pèlerinage.

Après la conquête des Terres saintes de l'Islam en 1517, les Ottomans trouvèrent la Kaaba dans un état d'abandon qui imposait une rénovation : dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, on procéda progressivement au renforcement des murs et à la réparation de l'édifice. C'est à cette occasion que des morceaux qui s'étaient détachés d'eux-mêmes furent emportés à Istanbul pour être finalement insérés à différents endroits de la mosquée Sokollu. Aujourd'hui, les pèlerins turcs de La Mecque qui n'ont pas pu toucher la Pierre Noire, en raison de l'affluence extrêmement importante sur place, peuvent ainsi compléter leur rituel et toucher un morceau de la Pierre Noire en se rendant à la mosquée de Sokollu Mehmet Paşa. Un autre morceau de la Pierre Noire se trouve incrusté à l'extérieur du mausolée de Soliman le Magnifique, dans le cimetière de la mosquée Süleymaniye.



# LES OBÉLISQUES COMMÉMORATIFS DES « CHOUX ET DES BAMIAS »

50

## La mémoire d'exploits sportifs hors norme

Jardin du palais de Topkapı  
De 9 h à 17 h sauf le mardi

On trouve dans le jardin du palais de Topkapı (après l'entrée principale, prendre à droite vers les bâtiments militaires) et dans divers endroits à Istanbul, notamment à Çengelköy et à Paşabahçe (voir p. 260) sur la rive asiatique du Bosphore, d'étranges petites colonnes en forme de chou ou de bamias, un légume appelé aussi « corne grecque » ou « gambo » en français (lat. *Hibiscus Esculentus*).

Le monument commémoratif dans le jardin de Topkapı possède deux colonnes dont l'une, érigée par Sélim III (règne de 1789 à 1807), représente un chou, pour honorer un tireur de l'équipe des choux qui avait atteint, au fusil, un œuf à une distance de 434 pas (voir ci-contre).

Le bamia est un curieux légume, hélas rare en Europe, qui constitue l'un des délices de la cuisine turque et se prépare avec de la viande de mouton ou de poulet.

Il est d'usage de le sécher au soleil en été pour le consommer en hiver.



## Le chou et le bamia

Le chou et le bamia étaient les symboles de deux équipes sportives du palais de Topkapı dont l'origine, d'après la légende, remontait au début du XV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle le futur sultan Mehmed I<sup>er</sup>, alors gouverneur à Amasya (au nord-est d'Ankara), avait organisé des compétitions sportives entre cavaliers originaires d'Amasya, ville connue pour ses bamias, et ceux de Merzifon, toute proche, réputée pour ses choux. Avec la participation des gens du palais, les deux groupes s'institutionnalisèrent sous le signe de leurs légumes respectifs. La rivalité entre les partisans des choux et ceux des bamias se déplaça d'abord à Edirne (Adrinople) puis à Istanbul, où Mehmed II, dit le Conquérant, commença à organiser des jeux sportifs dans le jardin du tout nouveau palais de Topkapı. Ces versions ottomanes des groupes sportifs verts et bleus de l'époque byzantine s'intégrèrent dans la culture et la vie sociale stambouliotes, avec une variante : si les gens des choux s'habillaient en vert, les bamias avaient adopté le rouge. Les intrigues du palais s'immiscèrent dans ces rivalités sportives et, pour un certain temps, les eunuques blancs (recrutés dans les Balkans et chargés de la police interne du palais) s'identifièrent au parti des bamias, et les eunuques noirs (achetés à des marchands en Afrique noire, parfois castrés dans des monastères coptes en Égypte, et assumant d'importantes fonctions au Harem) au parti des choux. La rivalité se transforma en hostilité, d'autant plus que les jeux sportifs, violents, où le tir à l'arc ou au fusil était très prisé, constituaient une sorte de préparation à la guerre : on pratiquait ainsi surtout le « *tomak* », où les adversaires se frappaient avec des espèces de massues ou de fléaux en feutre. On jouait aussi à une sorte de polo, où les cavaliers se lançaient des javelots et des quilles en bois. Les sultans assistaient souvent aux jeux, récompensaient généreusement les gagnants et devaient même intervenir pour mettre fin aux jeux qui dégénéraient en de véritables batailles rangées. Les jeux étaient parfois suivis de concerts, de danses, de spectacles d'acrobates et de prestidigitateurs. Selim III et son neveu Mahmud II (qui régna de 1808 à 1839) furent les plus passionnés et les derniers spectateurs des jeux des choux et des bamias. Sélim était tellement friand des choux qu'il avait composé un poème pour les louer. En 1812, Mahmud II organisa des jeux à Büyükdere, au nord du Bosphore, vers Sarıyer, auxquels assistèrent les diplomates européens venus de leurs ambassades d'été toutes proches. Partisan des bamias et grand organisateur des jeux des légumes, Mahmud II fut aussi leur suppresser. Suite à l'abolition des janissaires en 1826, il abolit en 1832 l'administration interne du palais (*Enderun*) dont dépendaient les choux et les bamias et adopta les méthodes modernes de formation militaire, avec l'aide des officiers prussiens.

## LE PUPITRE DE LA SYNAGOGUE ⑥ D'HRIDA

### *Arche de Noé ou bateau qui sauva les Juifs d'Espagne ?*

Entre les rues Kırkçü Çeşme Sokak et Gevgili Sokak

Balat

+90 (0212) 293 87 94

seheratilla@yahoo.com

turkyahudileri.com

Visite possible sur autorisation du Grand Rabbinate

Construite originellement au XV<sup>e</sup> siècle et incendiée en 1693, la synagogue d'Ahrida fut reconstruite à partir de 1694 et classée Monument historique en 1989. Elle est la plus grande et sans doute l'une des plus anciennes synagogues d'Istanbul. En son centre, elle possède un étonnant téva (pupitre rappelant l'autel du Temple de Jérusalem) en forme de proue de bateau. Si pour certains cette proue de bateau représente l'arche de Noé, pour d'autres la proue renvoie plus



simplement aux bateaux de la flotte ottomane commandée par Kemal Reis qui sauva les Juifs d'Espagne et les amena en terre ottomane en 1492. On attribue au sultan de l'époque, Bayezid II, la phrase suivante : « Vous appelez Ferdinand un roi sage, alors qu'en exilant les Juifs, il a appauvri son pays et enrichi le mien. »

Une restauration faite en 1992 semble corroborer une vieille légende selon laquelle la synagogue fut constituée en démolissant un mur qui séparait deux synagogues contiguës.

C'est à Ahrida que Sabbetai Sévi (voir p. 218) aurait prêché auprès de la communauté juive d'Istanbul pour les convaincre qu'il était bien le Messie attendu.

### *Les Juifs en Turquie : sépharades, romaniotes et ashkénazes*

Les Juifs espagnols, dits « sépharades », constituent encore aujourd'hui la grande majorité de la communauté juive de la Turquie qui comprenait aussi les « Romaniotes », des descendants de la communauté juive byzantine dont les origines remontent à la diaspora juive de l'époque hellénistique avant J.-C. qui a disparu en se mélangeant aux Sépharades à l'époque ottomane.

Leur nom les définit comme les Juifs de l'Empire « romain », en effet, les Byzantins se nommaient « romains », le terme d'Empire byzantin étant une invention des historiens du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il existe aussi une minuscule communauté ashkénaze, qui s'est constituée par les migrations de Juifs allemands fuyant l'oppression antisémite de la féodalité bavaroise au XV<sup>e</sup> siècle ainsi que de Juifs de l'Europe centrale et orientale pour des raisons économiques au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les Juifs de Turquie actuelle sont encore très attachés à l'Espagne et parlent encore souvent le Ladino, un castillan parsemé de mots turcs, même si sa pratique diminue chez les jeunes. L'hebdomadaire *Şalom*, qui paraît en turc, y consacre toujours quelques pages.

Ahrida doit son nom à ses fondateurs, originaires d'Ohrid en Macédoine, qui émigrèrent à Istanbul au début du XV<sup>e</sup> siècle : Ahrida est la prononciation grecque d'Ohrid, les Juifs de Byzance pratiquant un dialecte grec particulier (le Yevanik) à l'époque.

## LA PIERRE PERCÉE DE L'ÉGLISE TAXIARHIS

⑦

*Une réminiscence des cultes antiques des « pierres percées »*

Église Taxiarihis  
Avenue Ayan Cad. n° 25 - Balat

Dans le jardin de l'église de Taxiarihis (également appelée « Aghios Stratios » en grec ou « Aya Strati » en turc), un bâtiment abrite un *aghiasma* (source sainte) dédié à l'archange saint Michel. Au milieu du mur intérieur, qui coupe le bâtiment à peu près en deux, une grande pierre au niveau du sol aurait, selon la légende, été percée par la lance de l'archange. Selon la tradition, les personnes souffrant de troubles mentaux qui passent à travers ce trou obtiennent une guérison et les enfants évitent les maladies infantiles. Les vœux seraient également exaucés. Ce rituel d'origine païenne, au beau milieu d'une église orthodoxe, remonte à la plus haute Antiquité.



Dans l'Antiquité, le passage à travers un trou est souvent initiatique : le trou symbolise l'utérus maternel et le passage à travers le trou signe une renaissance spirituelle.

Dans les textes anciens, la pierre percée de Taxiarihis était appelée Zurlopetra ou Zolohopetra, qui signifierait « la pierre aux fous » et aurait donné son nom au quartier avoisinant : Zuropetra. Si l'existence de l'église est attestée depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, le bâtiment actuel date de 1833. Malgré la disparition complète de la paroisse grecque du quartier, l'église est en parfait état de conservation et dispose d'une collection nombreuse d'icônes anciennes.

### *D'autres pierres percées en Anatolie*

L'Anatolie est riche en pierres percées : dans le village de Solfasol, aujourd'hui perdu dans les faubourgs d'Ankara, on trouve une pierre percée dans le sous-sol d'un mausolée de saint : seuls les innocents peuvent passer à travers son trou, alors que les pécheurs, même maigres, y restent coincés. À Nallihan et près de Gaziantep, on fait passer à travers une pierre percée les enfants atteints de coqueluche. À Mudurnu et à Isparta, les enfants anorexiques passent à travers une pierre percée pour obtenir la guérison. À Erzurum, dans un moulin, le passage à travers la pierre guérit le strabisme, la toux et l'aphonie. À Alaşehir aussi (la « Philadelphie » de l'Apocalypse de saint Jean), le passage constitue une cure pour soigner la toux. Près de Selçuk, les jeunes gens passent à travers un rocher percé pour se marier. À Karaman, on pratique ce rituel pour avoir des enfants.

L'exemple le plus connu des pierres percées est situé à trois kilomètres de Hacibektaş, où se trouve le mausolée de Hacı Bektaş Veli, fondateur de l'ordre soufi Bektaşiyi et vénéré par les Alévites qui organisent un grand festival annuel autour de son mausolée. La pierre percée de Hacibektaş se trouve au fond d'une grotte où ce saint se retirait pour recueillement et méditation. Là encore, seuls les innocents peuvent passer : le pécheur qui y reste coincé doit faire une promesse au saint pour s'en libérer.

On trouve aussi des pierres percées en Italie méridionale, avec des rituels semblables : la Sacra Roccia di San Vito à Calimera, dans les Pouilles, se trouve également au milieu d'une église. Les fidèles passent à travers le trou de ce rocher une fois par an, le lundi de l'Ange, pour se purifier de leurs péchés, pour demander la fertilité et se guérir de maladies.

## LE MANTEAU DU PROPHÈTE DE LA MOSQUÉE HIRKA-IŞERIF

12

### *Une relique sacrée au fer à repasser*

*Muhtesip İskender Mahallesi*

*Akseki Cad.*

*Fatih*

*Ouverte depuis la prière du matin jusqu'à la prière de la nuit*

*Relique visible pendant le ramadan*

*Métro : Emniyet/Fatih*

Construite à cet effet par le sultan Abdülmecid en 1851, la mosquée Hırka-i Şerif est la gardienne de l'une des reliques les plus sacrées de l'Islam : le manteau du Prophète.

Celui-ci fut toutefois victime récemment d'un excès de dévotion : il a été repassé au fer à repasser.

Le manteau du Prophète avait été offert à Uways Al Qar(a)ni (« Veysel Karani » en turc), un homme qui s'était converti à l'islam du vivant du Prophète, mais qu'il n'avait jamais rencontré personnellement. La tradition islamique le vénère pourtant comme un « sahabi », un terme appliqué aux compagnons immédiats du Prophète, en raison de son désir ardent de voir Mahomet et du lien spirituel qui s'était établi entre lui et le Prophète. Au-delà d'un simple cadeau, le manteau qui fut remis à Qarani par Ali, quatrième calife et gendre du Prophète, symbolise



la transmission de la connaissance spirituelle, la véritable gnose. Il fut conservé par les descendants d'Uways Al Qarani, la famille Uwaysi, et amené à Istanbul au début du XVII<sup>e</sup> siècle par décret impérial d'Ahmed I. La famille Uwaysi maintint le privilège de la garde de cette relique qui est extrêmement précieuse, à la fois parce que c'est un effet personnel du Prophète, mais aussi parce qu'elle incarne la communication de sa tradition ésotérique : dans la tradition musulmane, en mettant un habit qui appartient à un autre, on s'identifie avec celui-ci. Aujourd'hui encore, des cheikhs portent ainsi des soutanes qui ont appartenu à des générations de chefs religieux.

Les bâtiments affectés à la conservation du Saint Manteau sont accompagnés par une mosquée, une résidence pour le représentant le plus âgé de la famille Uwaysi, ainsi qu'une petite caserne pour la compagnie de gendarmerie chargée de protéger la relique, actuellement transformée en école primaire. L'architecture fort éclectique de l'ensemble, où des colonnes doriennes se mêlent au baroque et le néogothique au style Empire, cache également de merveilleuses calligraphies faites avec un calame (un stylo fait d'un roseau) de Kazasker Mustafa Izzet Efendi.

Depuis son transfert à Istanbul, le manteau fit l'objet d'une vénération particulière des Stambouliotes. Jadis visité pendant les deux dernières semaines du ramadan, il est désormais présenté aux fidèles pendant l'ensemble du ramadan, en raison des foules importantes.

Le manteau, d'une longueur de 120 centimètres, est de couleur beige et est composé de huit pièces d'une étoffe tissée des poils poussant sous la gorge de jeunes chameaux.

En 2009, la visite du manteau fut suspendue pour des raisons assez mystérieuses. On raconta, ce qui fut démenti par les autorités religieuses de la ville, que la dernière conservatrice du manteau aurait engagé en 2002 une employée un peu trop zélée et pieuse : celle-ci aurait en effet repassé le manteau à de nombreuses reprises. La conservatrice se serait inquiétée au bout d'un moment d'une usure rapide et bizarre, et, épouvantée, aurait confié la relique à un spécialiste de restauration des tissus anciens.

Un autre manteau du Prophète, tissé en poils de chèvre, est conservé dans la section des Saintes Reliques du palais de Topkapı, auquel il a donné son nom usuel : Pavillon du Manteau de la Félicité (Hırka-i Saadet Dairesi). Le poète Kâ'b Bin Zuheyr avait reçu comme cadeau du Prophète ce manteau qui fut ramené à Istanbul par Selim I<sup>er</sup> après la conquête de l'Égypte sous les Mameloukes, qui détenaient les Saintes Reliques de l'Islam.

# LE VERRE

## DE MUSTAFA KEMAL ATATÜRK

17

### Le survivant de la boza et du şıra

Magasin Vefa Bozacisi  
 Katip Çelebi Cad. n° 104/1  
 Vefa  
 +90 (0212) 519 49 22  
 vefa.com.tr  
 vefa@vefa.com.tr  
 Métro : Vezneciler

À la fois café et boutique, l'élégant magasin *Vefa Bozacisi* propose certaines boissons typiquement turques : on y sert le *boza* d'octobre à avril, et le *şıra* le reste de l'année.

Le *Vefa Bozacısı* (« maison de *boza* du quartier de Vefa ») a été fondé par une famille albanaise originaire de Prizren, émigrée à Istanbul dans les années 1870, juste avant que les Balkans ne deviennent le théâtre de la guerre russo-turque.

Alors que les Arméniens commençaient à s'imposer dans la production du *boza*, cette famille eut une idée géniale qui fit sa fortune dans le quartier de la haute bureaucratie : elle remplaça les tonneaux en bois, propices à la prolifération de bactéries qui gâtaient rapidement le précieux liquide, par d'immenses jarres en marbre, aussi hygiéniques que décoratives, pour conserver le *boza*.

La renommée grandissante de la maison de Vefa lui attira des clients aussi illustres que Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la République, fidèle de l'établissement et dont le verre personnel est fièrement exhibé sous une cloche.

On trouvait jadis à Istanbul des centaines de maisons de *boza* ; on en fabriquait également en famille, pratique désormais en voie de disparition. La maison de Vefa doit sa survie à la qualité de sa production. On trouve encore quelques producteurs de *boza* en Thrace turque, souvenir

de ses origines balkaniques.

Le *şıra*, servi pendant la saison chaude, est une boisson rafraîchissante élaborée à partir de jus de raisin, ou parfois de raisins secs trempés dans l'eau. Son temps de fermentation l'expose aux foudres religieuses (une durée trop longue le transforme en effet en vin).

Outre la production traditionnelle du *boza* et du *şıra*, la Maison de Vefa vend aussi du vinaigre, très recherché par les gourmets, ainsi que du vinaigre balsamique, d'inspiration italienne. Tous les produits peuvent être emportés dans de jolies bouteilles de verre. En été, les glaces maison sont excellentes.



### Le boza, une boisson controversée

Le *boza* est une boisson légèrement fermentée élaborée à partir de millet et de sucre. Très riche en carbohydrates, en vitamines et en acide lactique, il est recommandé aux grands sportifs et aux femmes enceintes. On le produisait autrefois à partir de blé, de maïs et d'autres céréales. Ses origines remontent sans doute au *zythum*, une boisson fermentée fabriquée par les Égyptiens dans l'Antiquité. L'Anabase de Xénophon mentionne une boisson semblable, consommée dans une région qui correspond à l'Anatolie orientale actuelle. À l'époque ottomane, la fabrication du *boza* était l'apanage des populations balkaniques, principalement des Albanais. L'armée en faisait une grande consommation, pour permettre aux soldats de résister au froid des Balkans.

La consommation du *boza* fit l'objet d'une interminable controverse théologique, car la délicieuse boisson contenait un peu d'alcool. Les juriconsultes distinguaient le *boza* « acide » riche en alcool, du *boza* « doux », que les bons Musulmans pouvaient boire sans crise de conscience. Mais certains sultans comme Murat IV (1623-1640) ou Selim III (1789-1807), plus dévots, interdirent formellement toutes sortes de *boza*, le doux comme l'acide. Cette interdiction s'explique aussi par le fait que les maisons de *boza* devenaient des lieux de rassemblement populaire où se fomentaient des complots politiques.

On le servait jadis saupoudré de cannelle, de gingembre et de noix de coco finement râpée. Aujourd'hui, il s'agrément de cannelle et de pois chiches grillés, appelés *leblebi*.



## LA MASSUE DE SILIVRIKAPI

23

### Une massue en souvenir d'un exploit sportif

Porte de Silivrikapı (porte de la muraille byzantine intérieure)

Avenue 10. Yıl Cad.

Bus : Silivrikapı (ligne de Zeytinburnu)



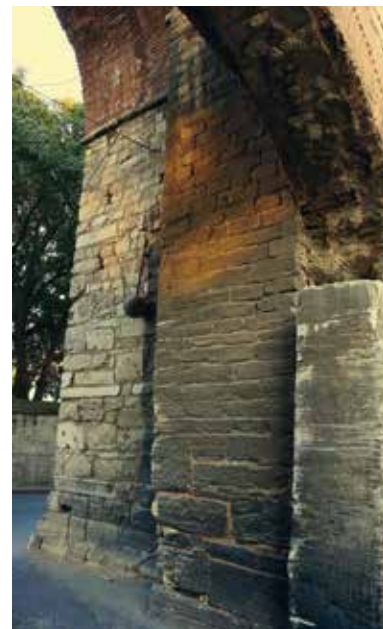
Cachée à l'intérieur de la Porte de Silivrikapı (porte de la muraille byzantine intérieure), une étonnante massue aux dimensions gigantesques est pendue sur le mur. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, elle n'a pas servi à assommer des ennemis lors d'une guerre féroce au Moyen Âge : elle servit plus simplement pour l'entraînement sportif des guerriers.

Chez les Ottomans (et notamment chez les Janissaires – voir p. 48), lorsqu'un record était battu dans une compétition sportive, il était de coutume de suspendre les objets du record (javelot, arc ou massue...) sur le mur, soit d'une mosquée soit d'une porte monumentale.

Si les massues régulièrement utilisées dans l'entraînement des guerriers, en guise d'haltères, pesaient de 25 à 30 kilogrammes, le sultan Murat IV (qui régna de 1623 à 1640), connu pour sa force herculéenne et sa stature imposante, lui, s'entraînait avec une masse qui pesait 102 kilos et dont il tenait l'anse avec son petit doigt.

L'inscription qui accompagne la massue suspendue à Silivrikapı révèle l'identité du héros : « Quiconque contemple la massue d'Idris le lutteur, originaire de Rize, membre du corps des hallebardiers du Vieux Palais, et récite la Fatiha (*Premier Chapitre du Coran, récité pour les défunts*) rendra l'âme dans la foi, 1090 de l'Hégire – 1679 du calendrier julien ».

Jusqu'il y a quelques années, la massue était surmontée de deux gros os de baleine, dont la disparition reste aussi mystérieuse que leurs origines.



Les masses d'entraînement utilisées dans le palais de Topkapı sont conservées dans la section d'armes du musée du palais.

## LE COUVENT DES ŞAZELI

5

### *Un centre soufi de style Art nouveau*

Rue Mehmet Ali Bey sokak n° 14 - Entre le début de l'avenue Yıldız (Yıldız Caddesi) et la pente Serencebey (Serencebey Yokuşu)

Beşiktaş

Ouvert aux heures de prières



« Une confrérie musulmane adoptant l'Art nouveau dernier cri : tout un symbole du règne ! » s'écrie François Georgeon, grand biographe du sultan Abdülhamid, le bâtisseur du couvent des Şazeli.

Construit en 1903 par l'architecte italien Raimondo d'Aronco dans le plus pur style Art nouveau, alors en vogue en Europe, le couvent des Şazeli (Ertuğrul Tekkesi) regorge en effet de détails d'architecture floraux et d'autres ornements typiques de ce style.

Le couvent fut édifié à la demande du sultan Abdülhamid II en hommage au cheikh Hamza Zâfir Medeni, supérieur de la confrérie Şazeliye (transcription arabe : Chadhiliyya), qui donna son nom au couvent\*.

Le couvent (tekke) porte aussi en turc le nom d'Ertuğrul, du nom du père d'Osman Gazi, fondateur de la dynastie ottomane : la mosquée du couvent servait avant tout de lieu de culte pour le régiment Ertuğrul, troupe d'élite assurant la protection de la personne du sultan, dont les effectifs étaient recrutés parmi les éléments turcomans de la région de Domanic, berceau de la dynastie impériale.

Le couvent fut également un instrument de la politique panislamiste du sultan que Bismarck, pourtant peu turcophile, considérait comme le meilleur diplomate de son temps : le cheikh Zâfir était originaire de la Tripolitaine, en Libye, et jouissait d'un énorme prestige en Afrique du Nord. Le couvent accueillait ainsi cheiks et oulémas des diverses régions musulmanes et contribuait, par les liens qu'il établissait entre la capitale et les centres spirituels périphériques, à l'influence de l'institution du califat appartenant aux Ottomans. Le style Art nouveau européen utilisé ici, en terre islamique, s'accordait ainsi parfaitement aux idées de brassage culturel dont le couvent était un témoin privilégié.

*\* Confrérie fondée vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle en Égypte. Très répandue dans l'Afrique du Nord, la Chadhiliyya gagna Istanbul et s'y épanouit grâce à l'intérêt particulier qu'Abdülhamid vouait à cette confrérie, dont le cheikh devint le guide spirituel du sultan.*

### *Un Italien à Istanbul*

En poste à Istanbul de 1893 à 1909, l'architecte italien Raimondo d'Aronco fut l'un des architectes favoris du sultan Abdülhamid, sous le règne duquel il construisit de nombreux édifices publics et privés que l'on peut admirer encore aujourd'hui : une myriade de bâtiments et pavillons dans l'enceinte du palais de Yıldız, dont le petit palais du chalet (Şale Köşkü) pour servir de résidence à Guillaume II lors de sa visite en 1898 ; le palais de la famille Huber à Yeniköy, actuelle résidence présidentielle d'été, l'ambassade d'été d'Italie à Tarabya ; et le ministère de l'Agriculture, des Forêts et des Mines, sur la place Sultanahmet, du côté opposé à Sainte-Sophie.

## L'ANCIEN HAMMAM DU PALAIS DE ÇIRAĞAN

⑦

*Le hammam personnel du sultan qui échappa miraculeusement aux flammes*

Hôtel Çırağan Palace Kempinski

Avenue Çırağan Cad. n° 32

Beşiktaş

Visites sur réservation : [meetings.istanbul@kempinski.com](mailto:meetings.istanbul@kempinski.com)

Le hammam peut se louer pour des dîners ou des cocktails

Bus : Çırağan

Embarcadère : Beşiktaş



Au sein du magnifique hôtel Çırağan Kempinski, le hammam du palais de Çırağan est la seule partie du palais historique qui échappa aux flammes de l'incendie qui dévasta les lieux en 1910.

S'il ne sert désormais plus de hammam, il peut se visiter sur réservation ou se louer pour des événements privés. Construit par Sarkis Balyan (fils de Garabed Balyan), le palais de Çırağan a été terminé en 1871 pour le sultan Abdülaziz qui ne put jouir des lieux que jusqu'à son détronement en 1876. De 1878 à 1904, le sultan Murat V y fut prisonnier après avoir été détrôné quelques mois après Abdülaziz, sous prétexte de troubles mentaux. En 1909, le Parlement ottoman quitta son siège près de Sainte-Sophie pour déménager dans le palais où il ne put fonctionner que deux mois : le 6 janvier 1910, un incendie déclenché par un court-circuit ne laissa du palais quasiment que les murs, et le hammam.

Le hammam en marbre finement ciselé est un délicieux mélange des styles ottoman classique et mauresque. La seconde salle, au fond, est surmontée d'une coupole percée d'une fenêtre, en forme d'étoile à douze pointes, qui est entourée de 12 fenêtres hexagonales qui filtrent une douce lumière blanchâtre. Abdülaziz ayant été sympathisant de la confrérie soufie « Bektaşî », a-t-il voulu rappeler ici la pierre de soumission (*teslim taşı*) que les membres de la confrérie portent en collier, en souvenir des douze imams chers au chiisme, vénérés aussi par certains courants mystiques sunnites ?

L'entrée étroite de la seconde salle fait penser qu'une grille a pu disparaître malgré tout avec l'incendie, comme au hammam des sultans au palais de Topkapı : celle-ci permettait au sultan de s'enfermer en toute tranquillité pendant ses moments les plus vulnérables, à savoir lorsqu'il se savonnait la tête, les yeux fermés.

## LE TAPIS D'ATATÜRK

⑩

### *Un tapis qui prophétisa la mort d'Atatürk*

Musée Atatürk de l'hôtel Pera Palace

Meşrutiyet Cad. n° 52

Tepebaşı Beyoğlu

Musée ouvert de 10 h à 11 h le matin et de 15 h à 16 h l'après-midi

Métro : Şişhane



Après la Première Guerre mondiale, Mustafa Kemal résidait rarement chez sa mère qui habitait à Akaretler/Beşiktaş, l'appartement étant surveillé par les forces d'occupation alliées qui soupçonnaient ce jeune général de l'armée ottomane de fomenter des projets contraires à leurs intérêts, ce en quoi ils avaient parfaitement raison.

Le futur fondateur de la République turque logeait ainsi souvent dans la chambre 101 du Pera Palas (tel que son nom s'écrit en turc) où il rencontrait ses amis pour évaluer la situation politique. En 1981, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire d'Atatürk, la chambre fut transformée en un musée où sont exposés ses effets personnels composés de 37 pièces : jumelles de manœuvres militaires, lunettes, brosse à dents et dentifrice, vaisselle, brosse à habits, tasses à thé et café, éperons, costumes, linge intime de marque, chapeaux, pyjamas et pantoufles. La pièce la plus intéressante et énigmatique est néanmoins un tapis de prière (*seccade*) en soie, brodé de fils d'or, qui a été offert à Atatürk par un maharadjah inconnu.

En 1929, un prince indien s'adressa au secrétariat de la présidence de la République pour solliciter une audience avec Atatürk, ce qui fut immédiatement accordé. On n'en sait toujours aujourd'hui pas plus sur le motif de leur rencontre ni sur l'identité du maharadjah. C'est en prenant congé du président de la République que le maharadjah lui fit présent d'un tapis de prière tissé en Inde, qui fut envoyé dans la chambre 101 du Pera Palas où Atatürk logeait encore de temps en temps.

Personne ne prêta attention au tapis jusqu'en 1938, date à laquelle Atatürk décéda. On remarqua alors que le dessin du tapis représentait une horloge d'un diamètre de 20 centimètres qui indiquait 9 h 07. L'heure indiquée est troublante. Atatürk est en effet mort le 10 novembre 1938, à 9 h 05, la surprise ne s'arrêtait pas là : le dessin représentait également dix chrysanthèmes.

Quand l'on sait que « chrysanthème » se dit « *kasımpati* » en turc et que le mois de novembre se dit « *Kasım* », on se met à se demander : le tapis aurait-il de façon codée prédit l'heure de la mort d'Atatürk au 10 (le nombre de chrysanthèmes) novembre, à 9 h 07 ?

## LES COLONNES DE LA MOSQUÉE <sup>(14)</sup> DE KILIÇ ALI PAŞA

*Des colonnes pour avertir des tremblements de terre*

Avenue Necati Bey Cad.  
Quartier Kemankeş  
Tramway : Tophane



À la porte d'entrée de la mosquée de Kılıç Ali Paşa, on remarque deux fines colonnes que l'architecte Sinan plaça aux coins des murs. Si ces colonnes semblent à première vue tout à fait classiques, elles ont en réalité une particularité extraordinaire : en cas de glissement de terrain ou de tremblement de terre, les colonnes commencent à tourner autour de leur axe, ce qui indique aux fidèles qu'il est temps de quitter le bâtiment et de mettre fin à leur prière. Le terrain sur lequel est bâtie la mosquée Kılıç Ali Paşa est en effet particulièrement instable : il a été gagné sur la mer. La mosquée a été construite en 1580 pour l'amiral ottoman Kılıç Ali Paşa (1519-1587), alias Giovanni Dionigi Galeni, un Calabrais qui, après sa conversion à l'Islam, fit carrière dans la marine ottomane. Devenu Grand Amiral de la flotte, il décida d'édifier une mosquée comme tout dignitaire ottoman qui voulait marquer l'Histoire de son nom. Lorsqu'il émit la volonté de bâtir une mosquée, Kılıç Ali Paşa se vit dire qu'en tant que commandant de la flotte, il ne pouvait avoir sa mosquée que sur la mer, ce qui était une façon discrète de lui insinuer qu'un vieux pirate comme lui n'était pas forcément obligé de faire construire une mosquée... Prenant le conseil à la lettre, Kılıç Ali fit combler la baie et invita l'architecte Sinan à commencer les travaux.

Il existe aussi des colonnes conçues pour avertir les fidèles des tremblements de terre à la mosquée de Şemsî Paşa, également bâtie sur un terrain délicat au bord de la mer. Le système ne fonctionne en revanche plus, des changements dans la structure de la mosquée ayant été amenés au fil des siècles.

### *Cervantès a-t-il participé à la construction de la mosquée Kılıç Ali Paşa ?*

Cervantès a été fait prisonnier le 26 septembre 1575, au large de la Catalogne, par des corsaires algériens sous le commandement d'un renégat albanais. Il passa cinq ans en captivité en Alger, puis fut racheté par ses parents et l'ordre des Trinitaires, qui était spécialisé dans le rachat des captifs. C'est cette période de sa vie qui fournit le matériel littéraire pour le chapitre XXXIX de *Don Quixote de la Mancha* (où il appelle Kılıç (Uluç) Ali Paşa du nom de « Uchali ») et deux pièces de théâtre qui se déroulent à Alger : *El Trato de Argel* et *Los Baños de Argel*. La période de la captivité de Cervantès coïncidant curieusement avec celle de l'érection de la mosquée et la possibilité que des captifs d'Alger aient été envoyés à Istanbul (d'autant plus que Kılıç Ali Paşa avait été gouverneur d'Alger) pour la construction de la mosquée font croire à certains spécialistes que Cervantès aurait tout simplement pris part aux travaux, en tant que prisonnier de guerre.

### *Kılıç Ali : un marin italien capturé par des corsaires*

Fils d'un pauvre marin, Kılıç Ali, ou Uluç ali (appelé par les Européens « Occhiali ») naquit en 1519 à Le Castella (près de l'actuelle Isola Capo Rizzuto) en Calabre. Destiné à la prêtrise, il fut fait prisonnier par les corsaires de Hayreddin Barbarosse et servit dans les galères.

Après plusieurs années de captivité, il se convertit à l'islam et rejoignit ces corsaires ottomans. Il connut un succès rapide et devint l'intrépide maître (*reis*) des côtes barbaresques. S'associant au fameux Turgut Reis, bey de Tripoli, il finit par attirer l'attention de Piyale Paşa, amiral de la flotte ottomane, que les bateaux de Kılıç Ali soutinrent pendant les expéditions navales. Kılıç Ali reçut en 1550 l'administration de l'île de Samos en mer Égée et devint le gouverneur d'Alexandrie en 1565. La même année, il prit part au siège de Malte où Turgut Reis périt.

Kılıç fut nommé *bey* de Tripoli à sa place. À partir de cette base maritime, il organisa de nombreux raids sur les côtes de Sicile, de Naples et de sa Calabre natale. En 1568, il fut nommé gouverneur d'Alger, province qui devint progressivement semi-indépendante. En 1571, il commanda le flanc gauche de la flotte ottomane à la bataille de Lépante, qui marqua le déclin de la puissance maritime turque.

Au milieu de la débâcle, Kılıç Ali réussit non seulement à rassembler et évacuer 87 vaisseaux ottomans, mais saisit également le bateau-amiral des Chevaliers de Malte et prit leur bannière en butin de guerre. Il l'offrit au sultan. Il était désormais « Kapudan Paşa » (commandant de la flotte ottomane).

Il continua ses expéditions vers les côtes d'Italie, reprit les ports de Tunis tombés aux mains des Espagnols et fit construire une forteresse sur la côte marocaine faisant face à l'Espagne.

Kılıç Ali Paşa décéda en 1587 et fut enseveli dans un mausolée qui se trouve dans la cour de la mosquée qu'il avait fait construire à Tophane, Constantinople (voir p. 178).



## LA PIERRE D'AUMÔNE DE LA MOSQUÉE IMRAHOR

①

*Les vestiges de la tradition de charité musulmane*

Üsküdar  
Avenue Doğançılar Cad. n° 2  
Métro : Üsküdar

Dans la cour de la mosquée Imrahor, à Üsküdar, une colonne de porphyre antique, qui se trouvait jadis sur l'avenue Doğançılar, est entourée de mosaïques anachroniques. Elle sert encore aujourd'hui de « pierre d'aumône », relique historique de la charité ottomane.



Plantées à l'entrée ou à proximité des mosquées, de sanctuaires comme des tombeaux de saints ou des institutions de bienfaisance, les pierres d'aumône sont des blocs de pierre (souvent des colonnes antiques en marbre, porphyre ou granit) qui avaient souvent une partie creuse à leur sommet, certaines d'entre elles possédant un trou dans le fût même de la colonne : ces cavités permettaient d'y déposer des pièces de monnaie, des aliments ou de vieux vêtements afin de les transmettre discrètement aux pauvres.

La donation se faisait souvent de la manière suivante : en se rendant à la prière des vêpres, quelques heures après le coucher du soleil, les fidèles déposaient des pièces de monnaie sur les pierres d'aumône. La prière finie, les besogneux sortaient les derniers de la mosquée et prenaient les pièces de monnaie correspondant au prix du pain quotidien avant de disparaître dans la nuit. De cette façon, ni les donateurs, ni les autres fidèles ne savaient qui avait besoin de cet argent, ni quelle était la quantité retirée.

*« Jouer du piano comme un bon musulman qui fait l'aumône »*

Si la piété musulmane prescrit l'aumône, elle évite aussi bien d'humilier le pauvre que de provoquer l'orgueil du riche. Le principe islamique prévoit ainsi qu'en donnant l'aumône, la main gauche du donateur doit ignorer ce que fait sa main droite. Ainsi, pour se moquer d'un mauvais pianiste, on dit encore de nos jours en Turquie qu'il joue du piano comme un bon musulman qui fait l'aumône : sa main gauche ignore ce que fait sa main droite.

Les pierres d'aumône étaient également présentes aux alentours des tombeaux de bourreaux : si la société ottomane abhorrait ces professionnels, elle n'en pourvoyait pas moins à la survie de leurs familles après la mort de ces exécuteurs de hautes œuvres.

*Autres pierres d'aumône à Istanbul*

Il existe d'autres belles pierres d'aumône près des mosquées de Mehmet Ağa (Fatih), Sümbül Efendi (Kocamustafapaşa), Hakimoğlu Ali Paşa (Kocamustafapaşa), Laleli (voir p. 16), Süleymaniye, Nuruosmaniye, Yenıcamı (Eminönü), Sultanahmet, Arap Camii (mosquée des Arabes, Karaköy), Kemankes Mustafa Paşa (Karaköy), Aşçıbaşı (Üsküdar) et à côté de la fontaine de Kazlıçeşme (voir p. 126). Liste non exhaustive.

## LA MOSQUÉE ŞAKIRIN

5

### Une mosquée « féminine » ?

Avenue Nuhkuyusu Cad. n° 2

Karacaahmet

Bus ou « dolmuş » de Kadıköy sur la place Üsküdar. Descendre devant le couvent de Karacaahmet



Ouverte au culte musulman en avril 2009, la mosquée Şakirin frappe les fidèles et les visiteurs par son architecture moderne qui tranche avec les habitudes locales plus traditionnelles en ce qui concerne les lieux de prière : murs latéraux de la nef recouverts de vitres, coupole en composé d'aluminium (au lieu du traditionnel plomb des mosquées ottomanes), escaliers en pente douce, lustre composé d'éléments en forme de goutte d'eau (qui symbolisent la Grâce divine qui tombe sur les fidèles comme de la pluie, l'eau étant associée à la miséricorde divine par l'Islam, religion née dans le désert), *minbar* (chaire où prêche l'imam) parsemé de fleurs séchées recouvertes d'une couche protectrice transparente... Même si l'on retrouve sur le lustre circulaire les traditionnels 99 noms de Dieu de la tradition islamique et la sourate « Nur » (Lumière) du Coran, la mosquée surprend.

Au-delà de son architecture révolutionnaire, la mosquée a également été l'objet de vives controverses : si le plan général fut l'œuvre d'un homme (Hüsrev Tayla), la décoration et l'architecture intérieure ont été conçues en partie par une femme (Zeynep Fadilloğlu), plutôt habituée à dessiner des restaurants chics ou des villas de luxe à Londres et à Istanbul que des lieux de culte. C'est la première fois qu'elle prenait part à la conception d'une mosquée. Elle a commenté son œuvre avec les mots suivants : « Plutôt que de simplement construire un monument, j'ai pris soin d'apporter davantage d'émotions, de prendre en compte le sentiment qu'on y éprouve, pour favoriser le recueillement et la communion avec Dieu. C'est peut-être ce qui rend la mosquée plus "féminine" ».

Financée par la famille Şakir, réputée pour des œuvres de bienfaisance et de mécénat, la mosquée est dédiée à ceux qui rendent grâce au Seigneur, avec une référence discrète au nom de ses sponsors (en arabe, « Chakir » signifie « celui qui remercie Dieu »).

Bâtie sur un espace de 3000 mètres carrés, au milieu d'un jardin de 10 000 mètres carrés, la mosquée Şakirin possède deux minarets de 35 mètres et peut abriter 500 fidèles pendant les prières communes. Située à la lisière de l'immense cimetière de Karacaahmet, elle est destinée à devenir la mosquée « protocolaire » du côté asiatique d'Istanbul, pour les prières funéraires de personnalités.

# LA MOSQUÉE DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ DE MARMARA

⑫

*Une mosquée moderne spectaculaire*

Marmara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Camii  
Altunizade/Üsküdar  
Métro : Bağlarbaşı

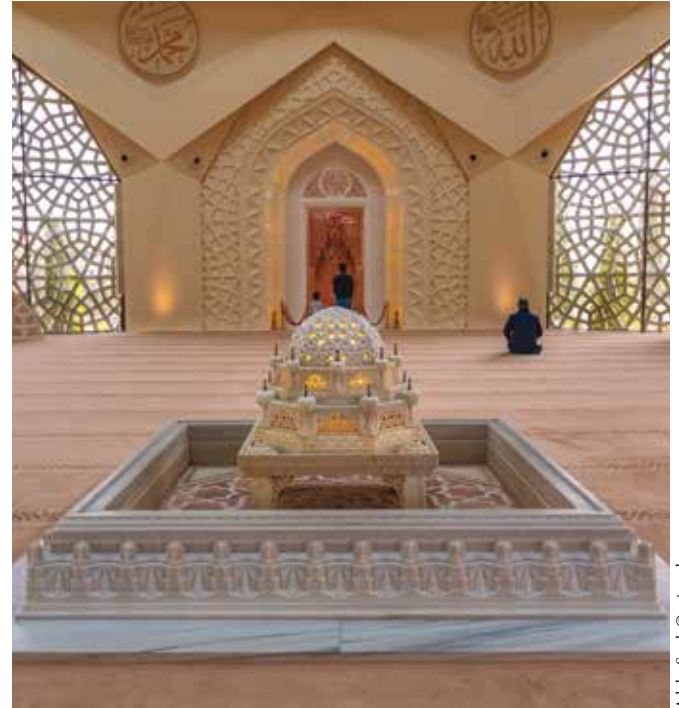


Inaugurée en 2015, la mosquée de la Faculté de Théologie (İlahiyat) de l'Université Marmara est une mosquée moderne spectaculaire qui a été construite par Hilmi Şenalp, célèbre architecte turc ayant notamment édifié la mosquée de type ottoman de Tokyo. Elle a été édifiée à l'emplacement d'une précédente mosquée datant de 1982, laquelle a été démolie en raison de la faiblesse de ses fondations qui n'auraient pas survécu à un éventuel tremblement de terre. Les fidèles qui fréquentent l'actuelle mosquée sont d'ailleurs invités à prier pour la solidité du nouvel édifice.

La mosquée a en outre la particularité de posséder un plan dodécagonal (à 12 côtés), qui serait une allusion aux 12 imams de l'islam (les 12 premiers imams qui ont succédé à Mahomet).

La coupole est percée d'une rose, comme les premiers mausolées ottomans de Bursa, mais aussi comme le Panthéon à Rome. Dans le symbolisme initiatique, ce trou dans la coupole évoque la libération de l'âme après son cheminement spirituel dans le temple.

On remarque que les minarets ne comportent pas de balcon (*Şerefe*), mais des éléments architecturaux traditionnels appelés « triangles turcs ».



# ISTANBUL

## INSOLITE ET SECRÈTE

EMRE ÖKTEM

Le tombeau d'un cheval qui devient lieu de pèlerinage, un tapis qui prédit la mort de Mustafa Kemal Atatürk, des morceaux de la pierre noire de La Mecque, le manteau du prophète Mahomet qui a été malencontreusement repassé, une poignée de cendres chaudes qui sauva l'Empire ottoman, un des 12 tombeaux d'un saint dans un phare, la sculpture d'un chou en souvenir de joutes sportives du palais de Topkapi, les traces de Basil Zaharoff, marchand d'armes qui figura dans *Tintin et l'Oreille cassée*, un superbe café dans une synagogue, des bâtiments Art nouveau méconnus, une mosquée contre les tremblements de terre, la tête de Dracula, des graffitis vikings à Sainte-Sophie...

Loin des foules et des clichés habituels, Istanbul garde des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'aux habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître Istanbul ou pour ceux qui souhaitent découvrir l'autre visage de la ville.

ÉDITIONS JONGLEZ

288 PAGES

18,95 €

prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-967-8



9 782361 959678 >

